

LES ALLIÉS S'ORGANISENT SUR LE TERRAIN CONQUIS. — LE BOMBARDEMENT RECOMMENCE

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2452. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Jeudi  
2  
AOUT  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
\* PIERRE LAFITTE, FONDATEUR \*

## AU POINT DE DÉPART DE L'OFFENSIVE EN BELGIQUE



L'ÉCLUSE D'HET-SAS, QUE NOS TROUPES ONT DÉPASSÉE



L'YPERLÉE, A STREENSTRAETE, VILLAGE ENLEVÉ PAR LES FRANÇAIS



LES PREMIERS SOLDATS ANGLAIS GLORIEUSEMENT BLESSÉS AU DÉBUT DE L'OFFENSIVE QUITTENT LE FRONT DANS UN TRAIN D'EVACUATION

La grande offensive anglo-française, déclenchée entre la Lys et l'Yser, a débuté par des succès d'autant plus brillants que l'ennemi ne peut invoquer une surprise. Préparée depuis dix-huit mois, amorcée depuis quinze jours, cette bataille durera sans doute des semaines et des semaines. Voici l'écluse d'Het-Sas, qui se trouvait sur la ligne de départ de l'attaque et a été largement dépassée; l'Yperlée, à Streenstraete, dont nos troupes se sont brillamment emparées, et des soldats anglais blessés dans les premiers engagements.



## L'OFFENSIVE DES FLANDRES

## LES TROUPES ALLIÉES PRÉPARENT LEUR NOUVEAU BOND

Sous une pluie battante, elles ont passé leur journée d'hier à organiser le terrain conquis

## PLUSIEURS CONTRE-ATTAQUES REPOUSSÉES

Dans les Flandres, la journée a été employée à consolider les positions conquises : opération indispensable après une avance qui, sur une longueur totale de 24 kilomètres, a dépassé en certains points 3 kilomètres en profondeur et n'a



GÉNÉRAL ANTHOINE

jamais été inférieure à 1.500 mètres. Il faut aussi, sans aucun doute, procéder à de nombreux déplacements d'artillerie, car le terrain, bien que peu accidenté, est coupé de nombreux bogues, ceux qui masquent la vue et rendent le plus souvent impossible l'allongement du tir.

Les avantages les plus importants de cette première journée ont été obtenus à l'aile gauche et au centre, où la ligne a été poussée jusqu'à Bixchoote et à la rivière Steenbeke, l'ennemi étant refoulé sur Langemark et Peelcapelle. Sur les faces orientale et sud-orientale du saillant d'Ypres, les Allemands ont opposé une résistance désespérée qui a pourtant été brisée : nos alliés ont progressé, le long de la route de Roulers, jusqu'à Frenenberg ; au sud du chemin de fer, jusqu'à Westhoek ; près du canal de Commynes, jusqu'à Hollebeke, en délogant l'ennemi de tout un réseau de petits bois puissamment organisés qui formaient autant de forteresses dominant la plaine boueuse des Flandres.

C'est également de ce côté que l'ennemi a dirigé ses quelques tentatives de contre-attaque : au nord du canal d'Ypres à Commynes, près de la voie ferrée d'Ypres à Roulers, ainsi que plus au sud, vers la Basse-Ville, au sud-ouest de Warneton. Toutes ces tentatives ont été brisées. Aussi les Allemands sont-ils bien obligés de reconnaître aujourd'hui qu'ils ont perdu un certain nombre de positions. Ils n'en désignent qu'une, celle de Bixchoote, se contentant pour les autres de cette indication vague : « Une partie de notre première ligne constituée par des entonnoirs. » Ils se gardent d'ajouter, bien entendu, que ces entonnoirs n'ont pas été creusés par leurs pionniers, mais par l'artillerie franco-britannique qui a détruit leurs ouvrages les plus résistants.

Le rôle de l'artillerie a été plus considérable encore en cette offensive de nos armées que dans les précédentes. Ce ne sont pas seulement les retranchements de l'ennemi qui ont été anéantis : la garnison chargée de les défendre et les troupes de réserve massées à l'arrière ont été écrasées. Ainsi s'explique qu'un aussi grand succès ait été acquis au prix de pertes extrêmement faibles. Celles de l'ennemi sont très lourdes, et le chiffre des prisonniers n'en représente que la petite part.

Succédant aux offensives de la Somme,

## SIR DOUGLAS HAIG FÉLICITE ET REMERCIE L'ARMÉE DU GÉNÉRAL ANTHOINE

Le commandant en chef des armées britanniques en France a adressé, hier, le télégramme suivant au général Pétain :

Au général Pétain  
commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est

Les opérations de l'armée française au nord de Basinghe, conduites sous le commandement du général Anthoine avec la plus grande habileté et la plus grande bravoure, ont obtenu un plein succès.

Grâce à l'heureuse traversée du canal, opération exécutée dans la nuit du 27 au 28 courant, et à la suite d'un bombardement des plus efficaces, les préparatifs de l'attaque d'aujourd'hui étaient terminés hier soir sans incident.

L'assaut, lancé ce matin en liaison avec la droite des armées britanniques, atteignit rapidement tous les objectifs.

Puis les troupes françaises, poursuivant leur effort avec la plus grande ardeur, dépassèrent leurs objectifs et, malgré la résistance ennemie, prirent Bixchoote et le puissant système de tranchées allemandes au sud-est et à l'ouest du village, y compris le cabaret Kortskerrit.

Par leur succès, les divisions françaises ont admirablement couvert et assuré le flanc allié et ont ainsi très largement contribué au succès d'aujourd'hui.

Les remerciements et les félicitations des armées britanniques sont dus à l'armée du général Anthoine tout entière.

Je suis heureux de pouvoir ajouter que, tout en infligeant des pertes très élevées à l'ennemi, l'armée française n'a subi que des pertes vraiment très légères.

SIR DOUGLAS HAIG.

Le général Pétain a répondu par le télégramme suivant au maréchal sir Douglas Haig :

Au maréchal sir Douglas Haig  
commandant en chef les armées britanniques en France

Vous avez bien voulu m'adresser les remerciements et les félicitations des armées britanniques pour l'armée française. Je les transmets au général Anthoine et à ses troupes ; ils sont fiers de les avoir mérités et se sont heureux de les recevoir.

Le succès des attaques communes que vous venez de diriger, qui illustre d'une nouvelle gloire le drapeau de l'armée britannique, resserre encore, s'il est possible, les liens de confiance réciproque qui unissent les armées françaises et britanniques.

Je suis l'interprète de toutes les armées françaises en vous priant de transmettre à vos valeureuses troupes l'expression de leurs félicitations et de leur foi sans cesse grandissante dans le succès des Alliés.

PÉTAIN.

à celles de la Champagne, du Soissonnais et de l'Artois, enfin à celle de nos alliés entre Messines et Wytschaete, celle-ci marque un progrès nouveau et décisif. Nos méthodes d'attaque ont atteint aujourd'hui un degré de précision, de sûreté et de vigueur qui permet d'espérer, pour un avenir prochain, de plus grands succès encore. Car, l'opération, on ne saurait trop le redire, ne fait que commencer. On a pu voir que les armées franco-britanniques n'étaient pas moins tenaces que vaillantes.

Au nord de l'Aisne et sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi continue, sans plus de succès que précédemment, ses attaques locales. Nous lui avons repris, à l'est de Cerny, quelques éléments de tranchées où il avait pénétré la veille. Entre Avocourt et la cote 304, nous gardons la majeure partie des positions que nous avions enlevées le 17 juillet.

Jean VILLARS.

## Les commentaires de la presse anglaise sur la nouvelle offensive

LONDRES, 1<sup>er</sup> août. — Les correspondants britanniques près du front d'attaque d'Ypres font l'éloge du rôle joué par les troupes françaises qui ont coopéré à cette offensive.

M. Beach Thomas télégraphie :

« Les troupes françaises ont à leur honneur un exploit vraiment étonnant. Elles construisirent pendant la journée 29 ponts sous un feu violent, les ont traversés en perdant très peu de monde et, sur un terrain particulièrement difficile, ont atteint leurs objectifs. Personne ne les a plus admirées que les fameux corps britanniques combattant à leurs côtés. »

M. Ferry Robinson dit :

« J'apprends que les Français ont été tout simplement irrésistibles. Ils avaient eux aussi la terrible barrière du canal devant eux, mais l'entraînèrent avec lequel ils ont jeté leurs ponts et amené leurs troupes et leurs renforts fut au-dessus de tout éloge. Voilà ce que disent les troupes britanniques qui étaient à côté des Français. »

LONDRES, 1<sup>er</sup> août. — Le correspondant de l'agence Reuter sur le front britannique

à l'ouest conclut sa description des combats d'hier par ces mots :

« Il n'est pas de mon ressort de parler des exploits des Français. Néanmoins, je ne puis m'empêcher de témoigner de l'admiration que leurs succès provoquent parmi nos soldats. »

« Les Français ont jeté vingt-neuf ponts »

GÉNÉRAL GOUGH GÉNÉRAL PLUMER  
qui commandent l'armée anglaise

sur l'Yser, puis ont poussé en avant, et j'apprends cet après-midi qu'ils ont réalisé une avance considérable. »

## EN GALICIE, LES RUSSES ONT CONTRE-ATTAQUÉ

En Galicie orientale, non seulement la retraite des armées russes se ralentit de plus en plus, mais de vigoureuses contre-attaques ont pu être prononcées sur différents points du front, notamment dans celui de la onzième armée : c'est là un symptôme des plus favorables en soi ; de plus, des succès ont été obtenus sur plusieurs points. C'est ainsi qu'à la hauteur de Trunbovla les Russes, repassant sur la rive occidentale du Zbrucz, se sont emparés de Girgimala, sur un affluent de droite de cette rivière, à mi-chemin de Trunbovla. Les Austro-Allemands ont essayé d'étendre leur front d'attaque au nord, vers Brody ; après un premier succès, ils ont été repoussés par une contre-attaque.

Entre Husiatyn et Skala, les combats pour le passage du Zbrucz continuent. Les Russes résistent énergiquement et restent établis sur toute la ligne de hauteurs qui domine la rive gauche.

Enfin, au sud du Dniester, l'ennemi, qui essayait de progresser sur la voie ferrée de Horodenka à Sniatyn, a été arrêté par une attaque dirigée sur son aile droite.

Il est probable que l'ennemi tentera de nouveaux efforts. Mais désormais il trouvera devant lui, sur toute la ligne, un adversaire résolu. Or, ce raffermissement de l'armée russe se produit précisément à l'heure où les Allemands n'ont pas trop de toutes leurs forces disponibles pour faire face à l'offensive commencée sur le front occidental. On peut affirmer que le moment critique, pour l'armée russe, est désormais passé. — J. V.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco, FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

## LE CHANCELIER REÇOIT UN NOUVEAU DÉMENTI

Hier c'était M. Ribot ; aujourd'hui c'est M. Terestchenko qui remet nettement les choses au point.

PETROGRAD, 1<sup>er</sup> août. — Au sujet de la communication faite par le chancelier de l'Empire allemand aux représentants de la presse allemande et publiée par les journaux aujourd'hui, déclaration dans laquelle sont mentionnées entre autres des déclarations que le ministre des Affaires étrangères, M. Terestchenko, aurait soi-disant faites, le ministère des Affaires étrangères juge indispensable de démentir de la manière la plus catégorique les déclarations attribuées par M. Michaelis au ministre des Affaires étrangères de Russie, relativement aux buts que la France poursuit soi-disant dans la guerre actuelle.

Le ministre des Affaires étrangères de Russie n'a formulé aucune protestation et n'a fait aucune déclaration spéciale au gouvernement français en dehors de la déclaration générale du gouvernement provisoire russe sur les buts de guerre qui a été portée à la connaissance générale, le 18 mai.

## Les États-Unis n'attachent aucune importance aux déclarations de M. Michaelis.

NEW-YORK, 1<sup>er</sup> août. — Le président Wilson et les milieux officiels américains n'attachent aucune importance aux déclarations et aux manœuvres grâce auxquelles les gouvernements allemand et autrichien s'efforcent de créer une atmosphère favorable à la paix.

On estime généralement que le crime commis par l'Allemagne en déchaînant la guerre n'aurait d'égal que le crime que les Alliés commettraient s'ils acceptaient la paix avant d'avoir écarté et anéanti le militarisme prussien.

L'accord est complet sur ce point entre Washington, Londres et Paris.

L'opinion publique est unanime aux États-Unis pour exiger que la Belgique soit délivrée et indemnisée, et que l'Alsace et la Lorraine fassent retour à la France.

Elle approuve sans réserve les déclarations de M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, lequel a toujours soutenu que le seul statu quo qui pourrait être exigé serait « le statu quo d'avant 1870 », avec, bien entendu, les réparations des dommages causés par l'invasion. (Radio.)

## Le chancelier allemand chez l'empereur d'Autriche

ZURICH, 1<sup>er</sup> août. — Le chancelier Michaelis est arrivé ce matin de très bonne heure à Vienne où il a été reçu à la gare par le comte Czernin, avec lequel il a eu un long entretien.

A 8 heures, le chancelier allemand s'est rendu au château de Laxenburg, près de Vienne, où il doit être reçu par l'empereur Charles.

Après cette audience, des conférences seront tenues avec le comte Czernin, le président du Conseil autrichien docteur Seidler, et avec le premier hongrois, comte Esterhazy.

Un communiqué officiel dit à ce sujet : « La visite du chancelier Michaelis, faite aussitôt après sa nomination, atteste, une fois de plus, l'union étroite de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. »

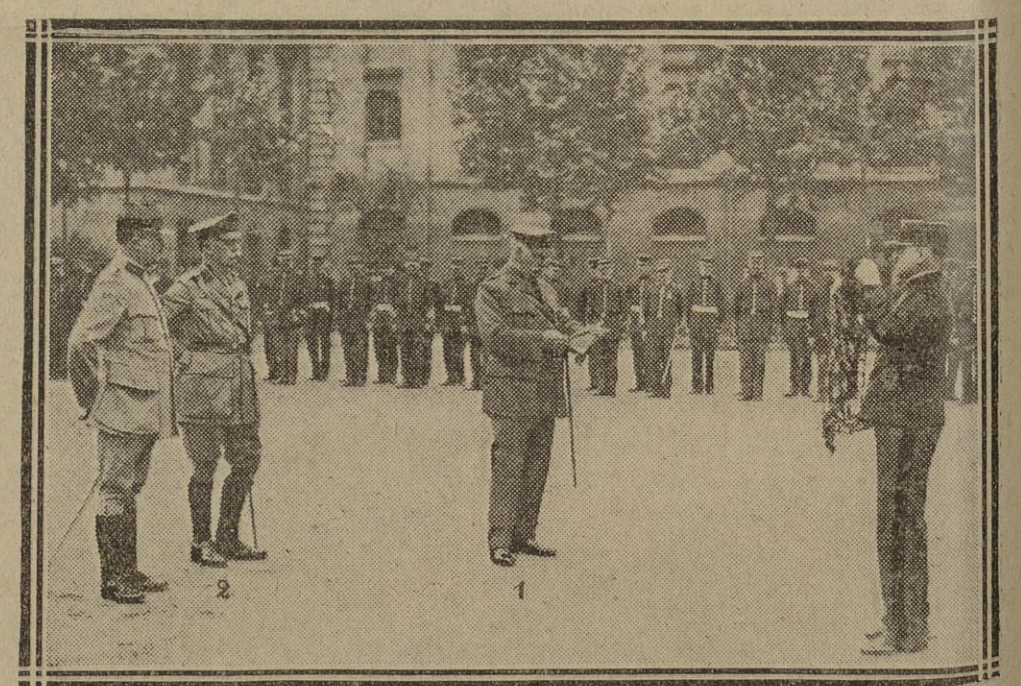
M. Michaelis est venu à Vienne avant même de rendre visite aux différents souverains de la confédération germanique, une seule exception ayant été faite pour le roi de Bavière.

## Un grand débat politique aujourd'hui à la Chambre

M. Renaudel, député socialiste du Var, a déposé hier une demande d'interpellation sur la politique générale du gouvernement. D'accord avec le président du Conseil qui répondra à l'interpellateur, la discussion de cette interpellation a été fixée à cet après-midi.

La commission des affaires extérieures a donné hier mandat à son président, M. Georges Leygues, de déposer une demande d'interpellation sur le personnel et l'action diplomatiques.

## Un hommage britannique aux gardes républicains tués à l'ennemi



DEVANT LA PALME TENUE PAR UN GARDE, LE COLONEL MACKENSIE PRONONCE SON DISCOURS

Le colonel MACKENSIE (4), chef de la musique des gardes britanniques, accompagné du colonel LEROY LEWIS (2), attaché militaire, a remis solennellement hier, au colonel de la garde républicaine, une palme portant cette inscription : « Gloire aux soldats tombés à l'ennemi. Sincère et respectueuse sympathie des musiciens de la brigade des gardes britanniques. »

## "ÉTABLISSEZ D'ABORD LES RESPONSABILITÉS"

Trente-trois députés socialistes posent cette condition préalable au fameux voyage à Stockholm.

On se souvient de la motion votée lundi par la Commission administrative permanente du Parti socialiste, d'accord avec les députés anglais et les quatre représentants du Soviet, et décidant l'organisation d'une conférence internationale qui aurait lieu à Stockholm, du 9 au 16 septembre, ou à Christiania.

Aucun ordre du jour n'était fixé à la conférence, sinon que les sections nationales qui y participeraient devaient s'engager, lorsque les décisions générales auraient été formulées, à faire connaître solennellement devant l'Internationale réunie quelle application elles complèteraient faire de ces décisions.

Cette motion de la C. A. P. est loin d'avoir obtenu l'adhésion unanime du parti. Trente-trois députés socialistes viennent, en effet, d'adresser au secrétaire général du Parti la lettre suivante :

« A la suite des résolutions adoptées par la Commission administrative permanente et les députés russes et anglais fixant le lieu et la date d'une conférence internationale précédée d'une conférence interalliée, les soussignés, membres de la Commission administrative permanente et du groupe socialiste au Parlement, déclarent faire toutes réserves sur le caractère que les résolutions semblent donner à la conférence internationale.

« Ils entendent que la question des origines et des responsabilités de la guerre soit placée en tête de l'ordre du jour comme condition préalable de toute discussion.

« Ils demandent que la conférence interalliée prenne la décision de ne participer à la conférence internationale que si cette condition est exigée et acceptée.

« Si la conférence interalliée en décidait autrement, ils en appelleraient à un congrès national pour en délibérer avant toute réunion de l'Internationale. »

Ont signé : MM. Aldy, Aubriot, Barthe, Bracke, Théobald, Brunet, Cadot, Compère-Morel, Paul Constans, Dejeante, Doizy, Dumoulin, Durre, Goniaux, Groussier, Guesde, Hubert-Rouger, de La Porte, Lauche, Levasseur, Lebey, Lecoq, Locquin, Laurent, Manger, Navarre, Nectoux, Reboul, Ringier, Rozier, Salembier, Varenne, Adrien Veber, députés.

On remarquera que, parmi ces signataires, figurent MM. Hubert-Rouger, Compère-Morel et ceux de leurs collègues qui avaient déjà protesté contre la dernière décision du Conseil National relative à la participation des socialistes français à la Conférence de Stockholm.

## Les Anglais blâment M. Henderson de la part qu'il a prise à la conférence socialiste

LONDRES, 1<sup>er</sup> août. — La part prise par M. Henderson à la conférence socialiste de Paris est vivement critiquée par de nombreux députés de la Chambre des communes. Ils prétendent que l'absence de M. Henderson, membre du cabinet de guerre, est illégale et que M. Lloyd George doit exiger la démission du ministre.

La presse surenchérit et commente assez vivement le cas de M. Henderson. Elle établit que le gouvernement n'a rien su du voyage en France de M. Ramsay MacDonald, ex-compagnon de M. Henderson et Wardle, jusqu'à leur arrivée à Paris.

M. Henderson et les deux députés sont venus à Paris à la suite d'arrangements pris avec le bureau de la conférence socialiste de Stockholm.

On ne sait quelle décision prendra M. Lloyd George ; toujours est-il que l'influence de M. Henderson sur les milieux ouvriers est considérable et que son départ pourrait causer au ministère des difficultés assez sérieuses.

Cette influence s'est encore affirmée hier à Blackpool, où la conférence de la fédération textile, suivant un avis donné par M. Henderson, a décidé d'appuyer la résolution proposée par le comité exécutif du parti travailliste et de voter en faveur de l'envoi des députés socialistes et travaillistes anglais à Stockholm.

La résolution n'a été votée qu'à une petite majorité d'une douzaine de voix. La minorité, qui reste irréductible, s'élève vivement contre la modification proposée de la ligne de conduite du parti.

## La fête nationale suisse à Paris



LA SALLE DU BANQUET A HUIT HEURES DU SOIR

Quatre cents volontaires suisses, qui combattent sous nos drapeaux depuis le commencement de la guerre et qui appartiennent au régiment de marche de la légion étrangère, ont célébré hier, à Paris, la fête nationale suisse du 1<sup>er</sup> août. Ils se sont réunis en un banquet au Palais d'Orsay ; le général Pétain leur avait spécialement accordé quarante-huit heures de permission. Huit cents personnes assistaient à ce banquet, qui se clôtura par le chant de la Marseillaise, de l'hymne suisse et des Stances à l'Helvétie.



LES CONTES D'EXCELSIOR  
LE BOURREAU  
PAR  
SHERIDAN

Comme chaque soir il y avait, dans la loge de Mme Ménard, importante réunion. M. Jean, le valet de chambre du premier, condoyait la femme de chambre du deuxième étage et la cuisinière du troisième, autour des petits verres de vieux calvados que la concierge offrait libéralement à ses invités quotidiens.

Importante réunion, en vérité ! Il s'agissait de fixer d'une façon définitive quels pouvaient être les mœurs, les habitudes, le caractère de M. Pierre Mercier, le nouveau locataire.

D'une élégance du second empire, toujours tiré à quatre épingles, il cherchait à dissimuler, par les artifices de sa toilette et sa coquetterie surannée, les quarante-cinq ans qu'il venait d'atteindre. Très droit, la mine fière, hautain, il passait deux fois par jour sans sourciller devant la loge de Mme Ménard, dédaignant même de soulever son chapeau, campé hardiment sur l'oreille.

Pour moi, c'est sûr, c'est un bonapartiste, jeta le valet de chambre.

— Ça peut être un brave homme tout de même, corrigea la concierge, qu'un général dénie à Dieu incite à l'indulgence.

— Il habite seul, n'est-ce pas ? Il rentre tous les soirs ?

— Oui, mais souvent très tard...

Chacun parlait, chacun voulait savoir. On apprit ainsi, par bribes venues ou ne savait d'où, qu'il occupait une haute situation dans une compagnie d'assurances, qu'il avait été marié, mais que, las d'une vie commune, il avait abandonné sa femme — une beauté, paraît-il, et beaucoup plus jeune que lui...

D'ailleurs, je me doutais bien de quelque chose, reprit Mme Ménard, c'est un bourgeois... Sûr, il y a du louche dans sa vie. Il reçoit tous les jours des lettres d'une même personne... C'est peut-être bien elle qui demande à revenir. Ah ! malheur ! si je n'étais pas si discrète...

Comme si le destin avait entendu cette protestation, il se présenta sous la personnalité du facteur pour tenter à nouveau la concierge.

— L'courrier de neuf heures ! glapit-il. Parmi les missives, des mains tâtonnèrent. Elles ne furent pas longues à trouver une large enveloppe presque transparente, sur laquelle, en lettres agressives, s'élevait le nom du nouveau locataire.

— Vous permettez, n'est-ce pas ?

D'autorité, M. Jean appliqua la lettre sur l'abat-jour de la suspension. Puis, prenant un temps, à haute voix il lut :

« Mon Pierre,

» Pourquoi l'obstiner à ne point me ré-  
pondre ? Pourquoi me faire souffrir  
ainsi ? Tu sais bien que je t'aime. De  
puis longtemps, je t'ai pardonné et je  
ne vis plus que dans un seul espoir :  
» l'attente du jour tant désiré où tu ac-  
cepteras de me recevoir près de toi, où  
tu accepteras de reprendre notre vie.

Pour connaître ta nouvelle adresse,  
je t'ai suivi. Demain encore, à la sortie  
de ton bureau, j'irai t'attendre pour te  
supplier, pour t'implorer... »

Ici la page tournait. On ne pouvait plus lire et, dépit, l'auditoire ne put que maudire la rigueur du mari.

C'est un bourgeois, cet homme-là ! prononça la concierge. Si ça fait pas pitié ! Martyriser une pauvre petite femme !

Oui, un bourgeois, Mme Ménard a raison, c'est un bourgeois, un bourgeois, conclut la cuisinière.

Quant au valet de chambre, il ne disait plus rien. Mais, libre chaque après-midi, il se promettait simplement d'aller, le lendemain, à la sortie du bureau de M. Mercier.

Dès cinq heures, devant la haute horloge de la compagnie d'assurances, M. Jean faisait les cent pas. D'un regard curieux, il dévisageait chaque passante, tâchant à reconnaître la mystérieuse abandonnée. Mais rien. Aucune ne daignait s'arrêter et, indifférentes, elles poursuivaient leur route.

Bientôt les employés sortirent, et parmi eux, toujours fier, hautain et distant, le monocle vissé dans l'œil, ce fut M. Mercier.

Sacré bourgeois ! murmura le valet de chambre.

Et tout de suite il le suivit.

Pas longtemps. A quelques pas de son bureau, le courtier d'assurances pénétra dans un café. Il devait être un habitué car, sans qu'il eût rien demandé, un garçon posa devant lui un café-crème, une brioche et « de quoi écrire ».

A la table voisine, M. Jean l'observait, mais l'autre n'y prenait point garde. Sans s'occuper de son gouter, la tête entre les mains, il songeait à sa vie brisée.

Car c'était vrai, M. Mercier avait été marié, mais ce n'était point lui, le bourgeois. C'est elle qui, pour l'amour d'un peintre et la vie d'aventures, l'avait abandonné.

Et depuis, chaque jour, le pauvre homme, abîmé dans cette incurable douleur, attendait les supplications, le repentir, la demande de pardon de celle qui, jamais, au grand jamais, ne lui avait donné le moindre signe de vie.

Allons ! fit-il entre ses dents, redonnons-nous encore des illusions...

Et, trempant sa plume dans l'encre, il écrivit fébrilement sur le mauvais papier de son petit café :

« Je n'ai pas encore osé aller t'attendre aujourd'hui, mon Pierre, mais je t'en supplie, ne t'obstine pas à ne point me répondre. Je t'aime... »

SHERIDAN.

5 HEURES  
DU  
MATIN

LE GÉNÉRAL KORNILOF  
INTERDIT SUR LE FRONT  
LES MEETINGS DE SOLDATS

PETROGRAD, 1<sup>er</sup> août. — Un ordre du jour du général Kornilof défend sur le front sud-ouest les meetings ou réunions de soldats ; le général déclare que les moments actuels sont trop sérieux pour perdre le temps en discussions théoriques.

Le général Kornilof prévient les soldats que cet ordre doit être considéré comme un ordre de combat ; toute infraction sera passible de la peine de mort.

Le ministre de la Justice élabore un projet de loi urgent punissant d'emprisonnement ceux qui auront donné asile à des déserteurs.

M. Kerensky, qui vient de rentrer du front, a fait adopter par le conseil des ministres une série de mesures, dont les détails sont gardés secrets et qui vont être appliquées immédiatement. Elles contribueront à rétablir l'ordre dans l'armée et à consolider la puissance de cette dernière.

M. Kerensky est aidé dans la tâche qu'il a entreprise par des hommes comme Plekhanov, Tchakovsky, Brechkovsky, par une femme comme Vera Sassoulitch, qui constituent, si l'on peut dire, la vieille garde des révolutionnaires et qui mettent leur influence au service du président du conseil.

C'est ainsi qu'ils viennent de lancer un vibrant appel par lequel ils invitent tous les citoyens « à se rallier au gouvernement provisoire et à sauver la révolution et le pays d'un danger mortel, car l'existence même de la grande Russie est en jeu ».

Les ministres travaillistes  
partisans de la démission  
de leur collègue Henderson

LONDRES, 1<sup>er</sup> août. — Le Times dit que la visite de MM. Henderson, Wardle, Ramsay Macdonald à Paris a provoqué une situation politique extraordinaire. Elle précipite la crise du parti travailliste, dont M. Henderson est secrétaire.

Le Times croit savoir que les ministres ont informé hier M. Henderson de leur désir de le voir le plus tôt possible.

Les ministres travaillistes, réunis mardi soir à la Chambre des Communes, ont décidé d'attendre le retour de M. Henderson pour décider de la conduite à tenir, mais certains des plus influents d'entre eux ont décidé de ne pas suivre M. Henderson dans son nouveau rôle et sont d'avis que le meilleur moyen pour lui de trancher la difficulté est de donner sa démission.

Le prince cambrioleur  
est nommé colonel

ZURICH, 1<sup>er</sup> août. — Le kaiser vient d'adresser au prince Eitel-Frédéric de Prusse, que ses cambriolages en France ont rendu célèbre, le télégramme suivant :

« Je nomme, par les présentes, Votre Altesse royale chef du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de Poméranie, en récompense des splendides services qu'Elle a rendus pendant toute la campagne. »

A l'occasion de la nomination de mon second fils, gouverneur de la Poméranie, au régiment qui porte le nom de cette province, je tiens que toute l'artillerie légère ou lourde reçoive l'expression de ma gratitude impériale pour la façon exemplaire dont elle s'est comportée au cours de cette guerre, permettant, en liaison avec l'infanterie, de repousser les attaques des masses ennemies, ouvrant, comme elle l'a fait, tout récemment encore, le chemin à la victoire, et assurant le succès par son entraînement, sa maîtrise et son mépris de la mort. Signé : GUILLAUME.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — EN BELGIQUE, APRES LEURS MAGNIFIQUES SUCCES DE LA VEILLE, NOS TROUPES, SOUS UNE PLUIE TORRENTIELLE, ONT CONSOLIDÉ LES POSITIONS CONQUISES.

Lutte d'artillerie soutenue sur tout le front de l'Aisne.

A l'est de Cerny, de vigoureuses contre-attaques nous ont permis de progresser sur plusieurs points et de faire une trentaine de prisonniers.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, DANS LA REGION COMPRISE ENTRE AVOCOURT ET LA COTE 304, LES ALLEMANDS, APRES UNE PREPARATION D'ARTILLERIE QUI DURAIT DEPUIS PLUSIEURS JOURS, ONT ATTAQUE CE MATIN LES POSITIONS QUE NOUS LEUR AVIONS ENLEVEES LE 17 JUILLET ; L'ENNEMI N'A PU QU'ATTEINDRE CERTAINS ELEMENTS AVANCES DE NOTRE PREMIERE LIGNE OU IL A ETE ARRETE PAR NOS FEUX.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — LE CAPITAINE GUYNEMER A REMPORTE SA CINQUANTIEME VICTOIRE.

23 HEURES. — EN BELGIQUE, SOUS LA PLUIE PERSISTANTE, NOS TROUPES CONTINUENT A ORGANISER LES POSITIONS CONQUISES.

AU NORD DE L'AINSE, ACTIVITE DES DEUX ARTILLERIES, PRINCIPALEMENT DANS LE SECTEUR CRAONNE-HURTEISE.

A l'ouest de Cerny, les Allemands ont attaqué à diverses reprises, mais nous les avons partout repoussés en leur faisant 30 nouveaux prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, dans la région bois d'Avocourt-cote 304, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques de la matinée. Sur la rive droite, lutte d'artillerie sans action d'infanterie.

Front britannique

13 HEURES. — DES OPERATIONS DE DETAIL EFFECTUEES AU COURS DE LA NUIT NOUS ONT PERMIS DE CONSOLIDER NOTRE NOUVELLE LIGNE AU SUD DU CANAL D'YPRES-COMINES.

DES CONTRE-ATTQUES EXECUTEES DANS L'APRES-MIDI ET LA SOIREE D'HIER CONTRE NOS NOUVELLES POSITIONS DE LA BASSE-VILLE ET DU NORD DU CANAL D'YPRES-COMINES ONT ETE REPOUSSEES.

PLUS AU NORD, VERS LA VOIE FERREE D'YPRES-ROULERS, UNE AUTRE CONTRE-ATTQUE ALLEMANDE A ETE BRISEE CETTE NUIT PAR NOS TIRS D'ARTILLERIE.

Le temps reste peu favorable pour les opérations. La pluie n'a cessé de tomber en abondance depuis hier après-midi.

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main à l'est de Boisgrenier.

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE DE 23 HEURES

UNE JOURNÉE DE COMBATS ACHARNÉS

Les Allemands ont contre-attaqué en forces considérables, mais sans pouvoir regagner le terrain perdu. Sur la gauche, les Français ont poursuivi leur progression.

PLUS DE 5.000 PRISONNIERS LE PREMIER JOUR D'OFFENSIVE

23 heures. — La pluie a continué toute la journée. Une opération de détail effectuée avec succès aujourd'hui sur notre nouveau front de bataille nous a permis d'avancer légèrement notre ligne vers la route de Zillebeke à Zandevorde. A la gauche de notre front d'attaque, nos alliés ont poursuivi leur progression sur la rive est du canal de l'Yser. Nos nouvelles positions à l'est et au nord-est d'Ypres, entre Westhoek et Saint-Julien, ont été violemment contre-attaquées cette nuit par des forces considérables. Les tentatives répétées de l'ennemi pour nous chasser des importantes positions conquises hier sur les hauteurs de cette région ont échoué devant la résistance de nos troupes.

Toutefois, la violence de l'attaque nous a contraints à la suite d'un combat acharné à retirer nos éléments avancés du village de Saint-Julien. La lutte a été particulièrement violente dans la région de Westhoek dont les tisières ouest sont restées entre nos mains.

Les Allemands ont de nouveau attaqué vers midi vers la voie ferrée Ypres-Roulers. Leur seconde tentative leur a permis de pénétrer sur un front étroit dans nos positions avancées. La bataille continue.

Le total des prisonniers faits par nous au cours des opérations d'hier et dénombrés à l'heure actuelle dépasse 5.000, dont 95 officiers. Nous avons, en outre, capturé un certain nombre de canons, de mitrailleuses et de mortiers de tranchées dont le total n'est pas encore exactement connu.

Hier, en dépit du temps qui rendait leur vol presque impossible, nos pilotes ont gardé le contact toute la journée avec l'infanterie qui effectuait sa progression. Ils ont en outre attaqué avec succès à la bombe et à la mitrailleuse les aérodromes, convois et troupes ennemis et engagé le combat avec les quelques appareils allemands qui s'étaient risqués au dehors. Six de ces appareils ont été abattus. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Le chiffre des prisonniers allemands faits par nous en juillet s'élève à 4.039 dont 85 officiers, y compris ceux des prisonniers d'hier dont le dénombrement était effectué à dix-huit heures. Le matériel capturé comprend huit canons de campagne, 53 mitrailleuses et 32 mortiers de tranchées.

A midi, nous attaquions Saint-Julien, tâche malaisée, car suivant leur coutume, les Boches avaient transformé les ruines du village, rendu célèbre par les deux batailles d'Ypres, en un nid de mitrailleuses. Un tank, heureusement, se trouvait dans ces parages, il vint et Saint-Julien fut à nous.

Cette première journée de bataille fut admirable. Toutes les armées méritent des éloges ; l'infanterie britannique a fait preuve d'un mordant qui ne peut être comparé qu'à celui des Français, les artilleurs ont facilité et abrégé la tâche des fantassins, et si le nombre des prisonniers paraît disproportionné avec l'importance de l'affaire, c'est à l'efficacité de l'artillerie qu'on le doit.

Les pionniers aussi furent magnifiques. Pendant tout le temps que dura le passage des troupes sur l'Yser, ils travaillèrent aux ponts qu'ils avaient jetés sur la rivière. Aucun pont touché par l'ennemi ne demeura impraticable plus d'une demi-heure.

Enfin, il faut rendre pleine justice aux tanks. De l'épreuve gigantesque à laquelle ils ont été soumis hier, ils sont sortis victorieux ; ils ne sont pas présentés cette fois au combat comme des francs-tireurs, des auxiliaires ou des extras, ils faisaient, au contraire, et en nombre très imposant, partie intégrante de l'organisation de l'armée combattante, avec leurs services annexes de ravitaillement et d'administration.

On parlera maintenant d'un bataillon de tanks comme on parle d'un bataillon de génie.

Leurs pertes ont été très légères et leur efficacité très remarquable.

« On rit beaucoup de vos tanks, dans nos journaux, disait hier un sous-officier allemand, mais nous n'en rions pas en première ligne. » Et le même homme expliqua comment les Boches avaient imaginé de lutter contre les tanks avec une bombe de cinq kilos que des hommes courageux sont chargés d'aller jeter sous le ventre des mastodontes. Il est peu de gens qui réussissent un tel exploit.

Front belge  
Légère activité d'artillerie. Les Allemands ont lancé plusieurs projectiles sur Furnes.

Front italien

Dans la vallée de Chiese (Guidicarie), après une forte attaque effectuée dans la matinée d'hier contre nos postes avancés situés entre Baite Promonte et Cima Palone, l'ennemi a été repoussé et a subi des pertes sensibles.

Sur le reste du front, activité habituelle de l'artillerie et des patrouilles, entravée par de violents orages dans la zone montagnaise.

Fronts russes

Au sud-ouest de Brody, dans la région de Koubakouw, après un vif combat soigneusement préparé, l'ennemi attaqua nos positions et en occupa une partie. Il fut ensuite rejeté par nos réserves après une lutte acharnée. La situation est rétablie. Dans ce combat se distingua particulièrement le 19<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

NOS TROUPES COMMENCERONT UNE OFFENSIVE PARTIELLE EN GALICIE, DANS LA DIRECTION DE TREMBOWLA. ELLES ATTAQUERONT L'ENNEMI DANS LA REGION DE JOUMALOW ET PRIRENT D'ASSAUT CE POINT, DE NOMBREUSES TENTATIVES DE L'ENNEMI POUR FORCER LA RIVIERE ZEROUZ, AU NORD DE GOUSIATYN ET AU SUD DE ZBRIZJE, FURENT MANQUEES.

Nos positions entre Zbrouz et le Dniester, dans la région de Zaloutchie-Muermanowka, furent attaquées par des forces supérieures. Après une lutte acharnée, l'ennemi obligea nos troupes à reculer derrière Zbrouz. Nos troupes subirent de grosses pertes, surtout parmi les officiers.

Le 31 juillet, l'ennemi ne cessa d'entretenir entre le Dniester et le Pruth une offensive intense, surtout le long de la rive du Dniester et le long de la chaussée Czernovitz. A la suite d'une série d'attaques, nos troupes se virent forcées de reculer légèrement vers l'est.

Sur les Carpathes, dans la région de Sipitoul, des attaques peu importantes furent rejetées. Dans la région Bratza, nos troupes reculèrent un peu.

FRONT ROUMAIN. — Au sud-ouest de Kimpolung, dans la région de Nogrey, l'ennemi attaqua nos troupes et les repoussa légèrement. Sur le reste du front, fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

Front de Macédoine

(31 juillet). — Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front.

Rencontres de patrouilles dans la zone de la Struma. Des détachements bulgares qui essayaient d'aborder nos lignes vers Staravina ont été repoussés.

LA NORVÈGE DEMANDE  
QU'ON ADOUCISSE POUR ELLE  
LES RIGUEURS DU BLOCUS

NEW-YORK, 1<sup>er</sup> août. — Le président Wilson a reçu, à la Maison Blanche, le célèbre explorateur Nansen, chargé par le gouvernement norvégien de demander que les Etats-Unis apportent quelques adoucissements aux mesures qui défendent l'exportation des produits américains dans les pays neutres.

Le chef de l'Etat a déclaré à son interlocuteur qu'il se trouvait, à son grand regret, dans l'impossibilité d'accueillir sa requête.



L'EXPLORATEUR NANSEN

car il était hostile à toute concession susceptible de fournir à l'Allemagne le moyen de s'approvisionner par des voies détournées.

Au cours de son séjour à New-York, M. Nansen a été vivement impressionné par les grands préparatifs de guerre des Etats-Unis.

Nouveaux crédits  
et vieilles classes

La Chambre a consacré, hier après-midi, toute sa séance à la discussion d'un cahier de crédits additionnels.

M. Joseph Thierry, ministre des Finances, a fait, à cette occasion, un bref exposé de notre situation au point de vue du rendement des impôts qui est des plus rassurants, notamment pour l'enregistrement, les douanes, les monopoles, etc. Le mois de juin 1917 seul donne, en effet, une plus-value de 146 millions sur juin 1916.

La Chambre a adopté un amendement, accepté par la commission du budget et le gouvernement, aux termes duquel le taux de l'allocation journalière attribuée aux familles des militaires appelés ou rappelés sous les drapeaux et des réfugiés est fixé à 1 fr. 50, et la majoration par enfant âgé de moins de seize ans à la charge du soutien de famille à 1 franc.

La Chambre avait adopté à l'ouverture le projet de loi sur les obligations militaires des nationaux des pays alliés résidant en France.

Au cours d'une séance exceptionnelle tenue le matin, la Chambre avait continué la discussion des interpellations et propositions relatives aux vieilles classes. On compte en terminer ce matin. Léopold BLOND.

Jean Christophe passera  
en conseil de guerre

CLERMONT-FERRAND, 1<sup>er</sup> août. — Jean Christophe, inculpé de meurtre sur la personne de sa sœur, est renvoyé définitivement devant le conseil de guerre de la 13<sup>e</sup> région où il comparaitra dans les premiers jours de septembre.

Bourse de Paris du 1<sup>er</sup> août 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 (non libéré)	88 75	87 50	101. Fonc. 1895	343 ..	345 ..
5 0/0 libéré	88 75	87 50	— 1903	390 ..	387 ..
3 0/0 amort.	70 ..	70 ..	— 1907	202 ..	200 50
3 0/0 .....	61 10	61 05	3 1/2 1913	396 ..	395 ..
3 1/2 .....	89 30	89 20	1 1/2 1917 lib.	337 75	338 75
Tout 1892	329 50	329 75	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
Afrique Occident.	358 ..	358 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1898 .....	560 ..	560 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1899 .....	363 50	363 50	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1900 .....	264 25	263 50	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1901 .....	312 ..	311 75	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1902 .....	295 50	296 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1903 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1904 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1905 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1906 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1907 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1908 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1909 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1910 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1911 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1912 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1913 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1914 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1915 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1916 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1917 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1918 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1919 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1920 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1921 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1922 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1923 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1924 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1925 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1926 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1927 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1928 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1929 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1930 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312 75
1931 .....	339 ..	339 ..	1 1/2 1917 lib.	312 ..	312



## Le roi d'Angleterre passe des soldats américains en revue

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. J. Willard, ambassadeur des Etats-Unis à Madrid, vient de faire un court séjour à Paris.

— Un dîner a été offert par S. Exc. l'ambassadeur d'Italie à Londres en l'honneur du baron Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie.

— M. Brand Whitlock, ministre des Etats-Unis auprès du gouvernement belge, a quitté Le Havre pour faire une saison de villégiature en Normandie.

— La marquise de Villa Urrutia, femme de S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne à Rome, est aux îles Borromées.

— Mme Vesnitch, femme du ministre de Serbie, et Mlle Vesnitch sont arrivées à Chamonix.

## INFORMATIONS

— La colonie française de Lausanne assistait hier à la remise de décorations, présidée par le général Pau, à plusieurs officiers et soldats internés en cette ville. La cérémonie eut lieu sur la promenade de Montbenon.

— Le prince et la princesse de Tonmay-Charente sont à Biarritz.

## CITATIONS

— Le lieutenant Paul-Eugène de Simard de Pitray, du 16<sup>e</sup> chasseurs, détaché au 134<sup>e</sup> régiment d'infanterie, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, avec la citation suivante :

« Libéré de toute obligation militaire, a repris du service pour remplacer son fils disparu au front ; s'est montré en toutes circonstances homme de devoir, soldat hardi et chef sans peur. Donne le plus brillant exemple à ses jeunes camarades et possède le plus grand ascendant sur ses hommes. Deux citations. »

## NAISSANCES

— La vicomtesse Maurice des Prez de La Morlais a mis au monde une fille : Jacqueline.

## MARIAGES

— On annonce les fiançailles de Mlle Elisabeth de Gargan, fille de M. de Gargan, décédé, et de Mme, née d'Irumberry de Salaberry, petite-fille du baron de Gargan et de la baronne, née Pescatore, décédée, avec le comte Christian d'Elbée, sous-lieutenant au 249<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils du lieutenant-colonel marquis d'Elbée et de la marquise, née Hoskier.

— De Londres, on annonce les fiançailles de miss Evelyn Fane, fille de feu l'amiral sir Charles Fane et de lady Fane, avec le lieutenant John Gray Taylor, fils de M. et Mme Walter J. Taylor.

## DEUILS

— On annonce la douloureuse nouvelle de la mort du capitaine marquis de Montebello, qui vient de succomber à l'âge de cinquante ans.

Quoique dégagé de toute obligation militaire, le capitaine de Montebello avait repris du service dès le début de la guerre. Lors des combats de la Somme, en mars dernier, il fut cité à l'ordre du jour. Atteint d'une maladie infectieuse, il persista à rester à son poste et succomba après quatre mois de souffrances.

Marié à Mlle de Hay, le défunt ne laisse qu'un enfant, Napoléon de Montebello, âgé de quatorze ans.

Il était le fils unique du duc de Montebello, ancien lieutenant-colonel, et de la duchesse, née de La Grange d'Oudart ; le petit-fils du maréchal Lannes, duc de Montebello, mort en 1800 à la bataille d'Essling ; le neveu du comte Adrien de Montebello, ancien député ; de la marquise de Montebello, née Guillemin, veuve de l'ancien ambassadeur à Petrograd ; de la comtesse de Montebello, née de Mieuille ; de la comtesse Werlé, de la comtesse Ferdinand de Lauzon, des baronnes Auguste et Franck de La Grange d'Oudart.

## Nous apprenons la mort :

De M. Henri Rabier, fils de M. Benjamin Rabier, le dessinateur bien connu, qui vient de succomber à Lye (Indre), âgé de vingt-deux ans ;

De M. Charles Danret, ancien président de la Société de chimie de France, décédé à Paris, âgé de soixante-sept ans. Ses travaux, très appréciés, ont été à maintes reprises récompensés par l'Académie des Sciences et l'Académie de Médecine ;

De Mme François Coiffard née Marcelle Saint-Aubin, qui a succombé à Mâcon. Fille du président à la Cour d'appel de Paris, elle était la femme de M. François Coiffard, officier d'administration ;

De M. Georges Rouliot, le financier bien connu, ancien président de la Chambre des mines de Johannesburg, qui s'est éteint, après une courte maladie, en son château de Gravelle, près de Fontainebleau.

## BIENFAISANCE

— Le dimanche 12 août, aura lieu, à 2 h. 1/2, au château de Vernouillet, au bénéfice de l'hôpital auxiliaire 403 (Méden, Vernouillet et Villennes), un concert auquel prendront part des artistes de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, de l'Odéon, etc., et qui sera suivi d'une tombola.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poincaré, Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## Alcoolisme et permission

Soldat au 3<sup>e</sup> génie, Georges Barbé est un alcoolique invétéré. En 1907, pour coups et blessures ayant entraîné la mort, il avait été condamné à six mois avec sursis. En septembre 1916, inculpé d'outrages à un supérieur, le conseil de guerre lui infligeait cinq ans de prison. Ayant bénéficié d'une suspension de peine, Barbé venait en permission à Paris le 14 juin dernier. Ses sept jours expirés, il se présentait au bureau militaire de la gare de l'Est. Il était abominablement ivre. Après avoir insulté le soldat Mangot, secrétaire du service, Barbé se précipita sur lui et le frappa brutalement. Le commandant Weibel, commissaire adjoint, intervenant, fut pris à partie par l'ivrogne, qui chercha à lui porter des coups de poing. Il fallut ficeler le forcené et le mettre dans un panier à linge pour le maîtriser.

Devant le 2<sup>e</sup> conseil de guerre, devant lequel Barbé comparait hier, le capitaine Montel requit contre ce récidiviste de l'outrage la peine de mort.

M. Marcel Caen obtint pour son client le bénéfice des circonstances atténuantes. Le soldat Barbé s'en tira avec dix ans de travaux publics.



CE SONT LES PREMIÈRES DES TROUPES COMBATTANTES ARRIVÉES EN ANGLETERRE

Samedi dernier, le roi George V a visité un camp occupé actuellement par des troupes américaines. Ces troupes sont les premières de l'armée combattante débarquées en Angleterre. Les soldats qui les

avaient précédées appartenaient au service de santé. Le souverain, qu'accompagnait la reine Mary et le duc de Connaught, a passé les hommes en revue. On le voit ici avec le colonel américain Mac Kinstry.

## B L O C - N O T E S

LE gouvernement des Etats-Unis vient de prendre une décision qui révolutionne tous les usages de la discipline militaire. Il est en train de constituer les cadres de sa nouvelle armée : 20.000 officiers pour commencer, et il en prévoit 16.000 autres. Or, il a résolu que rien n'empêcherait, en principe, de nommer d'emblée les aspirants officiers capitaines ou même chefs de bataillon, au cas où ces aspirants feraient preuve de qualités de commandement qui sembleraient les rendre dignes de ces grades.

C'est évidemment la nécessité qui a dicté cette résolution. Les Etats-Unis n'avaient qu'une toute petite armée — et très peu d'officiers, par conséquent. Il faut maintenant qu'ils trouvent des chefs pour un million d'hommes, et ils sont pressés. Voilà pourquoi ils violent toutes les coutumes des armées des « vieux pays ».

Ils y sont encouragés, du reste, par les souvenirs de la guerre de Sécession, où tant de pékins furent improvisés colonels ou même généraux. Quelques-uns, on le sait, se montrèrent des stratèges originaux et brillants.

Il n'en est pas moins vrai que nos alliés du nouveau monde vont avoir des capitaines et des commandants qui n'auront point encore vingt-cinq ans. Et l'avancement étant rapide en temps de guerre, nous verrons chez nous des généraux américains qui ressusciteront la jeunesse de Bonaparte. Puissent-ils en avoir le génie ! En tout cas, ils arriveront sur les champs de bataille avec l'élan de la jeunesse.

Seulement, je suppose que les règlements de nos alliés auront prévu aussi la rétrogradation. Car, enfin, on peut se tromper sur la valeur d'un chef — je parle de sa valeur pratique et technique — tant qu'on ne l'a pas vu à l'œuvre. L'idéal serait peut-être qu'on pût faire d'un lieutenant un colonel ou même un général sans qu'il eût à passer par les grades intermédiaires, après l'avoir jugé sur son « travail ». Je parle du vrai travail. Pour l'instant, ce viol des vieux règlements sur la hiérarchie aura lieu sur des notes d'école. Et l'école n'est pas tout. Elle est même fort peu de chose.

Et puis, il est fort possible que cela ne soit bon qu'en temps de guerre, où les risques d'un avancement extraordinaire donné à la faveur plutôt qu'au mérite se trouvent réduits : le besoin de doter les troupes de chefs ayant de véritables qualités de chefs est si pressant, si impérieux ! En temps de paix, il n'en serait peut-être pas de même. On nommerait des fils à papa, on verrait la recommandation politique sévir dans toute son horreur.

Mais ça n'empêche pas que, puisque nous sommes en guerre, il y aurait peut-être là un exemple que nous pourrions imiter, avec toute la prudence et toutes les restrictions qu'on voudra.

Pierre MILLE.

## L'agent des gares

Dans les gares de Paris, il n'y a pas beaucoup d'employés, mais il y a beaucoup d'agents de police.

Or, supposons que vous arriviez de voyage, et que, les mains encombrées de menus colis, vous cherchiez une voiture. Vous voudriez bien qu'un employé vous gardât les colis en question, tandis que vous vous mettez en quête de l'automédon rêvé.

Or, vous ne voyez point d'employé, mais vous apercevez un agent debout au milieu de la cour de la gare. Une idée subite vous illumine. A pas surnois, vous vous approchez de l'agent.

Allez-vous lui demander : « Monsieur l'agent, gardez-moi mes petits paquets ? » Vous savez bien que l'agent vous enverrait promener. Mais comme il est là, sans bouger, vous posez lesdits petits paquets à côté de lui en faisant ce raisonnement fort juste :

— Personne n'osera me voler mes petites

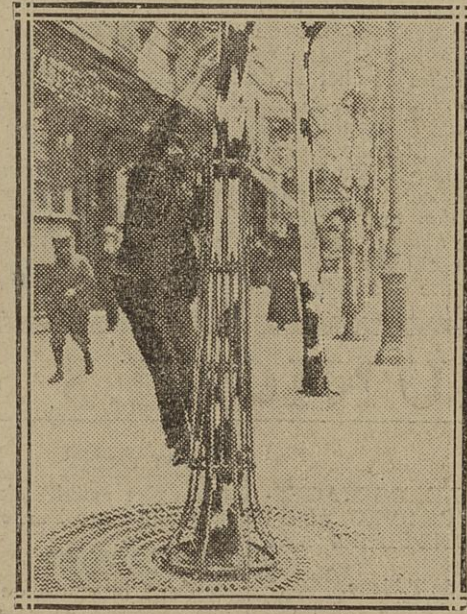
affaires placées sous la surveillance, même inconsciente, d'un agent !

Et comme beaucoup de voyageurs font la même réflexion et opèrent la même manœuvre que vous, nos braves agents se voient environnés, à chaque passage de train, de paniers, de valises, de cannes, de parapluies, de cartons à chapeau, etc.

Ainsi ont-ils un faux air de Père Noël, tel du moins qu'on le représentait sur les couvertures de catalogues de jouets, jadis, il y a très longtemps, avant la guerre.

## Provisions

Les platanes de Paris perdent leur écorce. C'est la saison, paraît-il. Or, l'écorce de platane a des propriétés combustibles, comme vous ne l'ignorez certainement pas. Alors, beaucoup de Parisiens se sont dit qu'il serait vraiment scandaleux de laisser perdre du combustible, en un temps où les ministres nous assurent qu'ils ne pourront guère



UN ENLEVEUR D'ÉCORCE

nous donner que six kilos de charbon pour cinq personnes.

Et ils ramassent l'écorce de platane. Quand elle ne se détache pas assez promptement à leur gré, ils la détachent eux-mêmes. Et ils font ainsi chaque matin une petite provision, qui flambera pendant une heure environ, le premier jour de froid.

## Incroyable...

Un long haquet chargé de vingt sacs de charbon s'arrêtait, hier après-midi, devant un café situé dans une des voies les plus élégantes de Paris.

Encore du charbon ! s'écria le gérant. Qu'allons-nous en faire ? Nos caves en sont pleines. Il n'y a plus de place pour le loger. Puis, se ravissant, il fait asseoir le charretier et envoie un cycliste chez une personne amie demander si on ne voudrait pas prendre ce charbon gênant.

La personne amie a accepté, et le chargement a été porté chez elle...

— Et dire qu'il va peut-être nous en arriver encore ! gémissait le gérant.

Tout se voit : des gens qui ne peuvent trouver cinq kilos de charbon et des gens qui en refusent mille kilos. Et c'est pourquoi la philosophie de Pangloss demeure éternellement jeune.

## Ce qui n'augmente pas

Un fabricant de baléines pour corsets nous écrit :

« J'ai lu avec surprise, dans votre journal de samedi dernier, qu'il y avait pénurie de baléines pour corset. »

« S'il s'agit de la corne ou du cachalot, oui, c'est plus rare, mais ça ne manque pas. Quant à la véritable baléine, elle ne manque pas et n'a même pas augmenté depuis le commencement de la guerre. Vous avez donc été mal renseigné : par des corsetiers

qui ont intérêt à ne plus baléiner leurs corsets... »

Et si nous publions cette lettre, c'est pour que nos lecteurs sachent bien qu'il y a une chose dont le prix n'a pas augmenté depuis la guerre : c'est la baléine de corset. Et on se plaint de la cherté de la vie !

## Bonhomme ou poilu ?

Nous défendons un mot pour remplacer « poilu ». En voici un qui nous est fourni par le *Ver luisant*, un très agréable journal de tranchées :

« Le terme « poilu » a obtenu un succès rapide, mondial et unanime, écrit le *Ver luisant*. Les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de la population française sont convaincus qu'il n'existe pas, qu'il n'a jamais existé d'autre mot pour désigner un soldat dans les tranchées, les camps ou les cantonnements. »

Or, le curieux est que le mot « poilu » est moins usité qu'on ne le croit ; il y a des divisions entières et des corps d'armée où vous ne l'entendez jamais prononcer. Dans ces divisions-là, dans ces corps-là, le terme en honneur et d'usage courant est le terme « bonhomme ».

Quotidiennement, on entend le capitaine rendre compte au chef de bataillon de la santé de « ses bonshommes » ; on entend l'adjudant donner l'ordre qu'on ajoute à la garde « quatre bonshommes », et on entend les simples soldats s'interpeller entre eux : « Eh ! mon bonhomme !... »

Une variante, pourtant : « bonhomme » ne fait pas toujours « bonshommes » au pluriel, mais souvent « bonhommes », sans liaison entre « bon » et « hommes ». Et des officiers, infiniment lettrés, ne rougissent pas de dire : « Je vais emmener mes bonhommes au tir... »

Bonhomme ? Que pensez-vous de bonhomme ? Bonhomme est charmant. D'abord, bon, et brave à la guerre, se traduit, en grec, par le même mot. Et puis, bonhomme n'est pas vulgaire. Bonhomme a de la rondeur, de la simplicité — de la bonhomie, enfin.

Les bonhommes ? Si nous disions les bonhommes, qu'en pensez-vous ?

## Elle se dis-pu-tait...

Mme Angot n'est pas marchande de marée. Mme Angot est marchande de quatre-saisons. Mais elle est néanmoins assez forte en... ce que vous savez. Le 6 février dernier, avenue du Maine, elle attendait du charbon à la porte d'un chantier. Son tour vint. Elle reçut un sac de dix kilos.

— Ce n'est pas assez ! dit Mme Angot, dont le prénom est Amélie.

Circulez ! dirent les agents. Mais Mme Angot ne consentit point à circuler. Et, tout au contraire, ayant mis son sac sur sa poussette, elle obstrua le passage avec une vive obstination.

Circulez ! répétèrent les agents. Alors, Mme Angot se mit à les injurier avec une abondance d'épithètes qui faisaient plus d'honneur à sa verve qu'à sa distinction. Sur quoi les agents lui dressèrent procès-verbal. Elle a comparu hier devant le tribunal correctionnel, lequel, estimant sans doute que son nom la prédisposait aux querelles, et que Mme Angot ne serait pas Mme Angot si elle ne savait pas manier l'injure, l'a condamnée à seize francs d'amende seulement.

## LE PONT DES ARTS

La Grande Revue publie des pages très pittoresques et très vivantes de Paul Adam : la Guerre dans les Dolomites, et le fragment d'une œuvre de M. Elie Faure, intitulée la Sainte-Face, d'une calme audace de pensée, d'une vérité humaine douloureuse et profonde.

Avec des illustrations pleines de fantaisie et de charme, de Laboureur, la Malabée, de M. André Billy, se présente comme une raillerie des plus fines de la « frouse ». Un personnage, qui avale une drogue rajeunissante, en éprouve des effets étonnants...

LE VAILLEUR.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciens Laboratoires FIEVET, 63, r. Beaumour La 046 1. 60 c. mens.

## THÉÂTRES

Cet après-midi :

Opéra-Comique, 1 h. 30, Madame Butterfly, les Noces de Jeannette.  
Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir. Au Théâtre-Français, pas de matinée.

Ce soir :

Th.-Français, 8 h. 30, le Duel.  
Opéra-Comique, 7 h. 30, Carmen.  
Odéon, 8 h., Mon ami Teddy.  
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Moune (Max Dearly).  
Gymnase, 8 h. 45, les Deux Vestales.  
Vaudeville, 8 h., la revue.  
Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.  
Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.  
Sarah-Bernhardt, 8 h. 45, les Nouveaux riches.  
Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.  
Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau.  
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérivatif.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maison d'Auteuil, la Petite Maud, la Recrue.  
Th. Michel, 8 h. 45, Affair ou les Loists du baron.  
Scala, 8 h. 20, le Sursis.

## MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.  
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

## C'est le 15 octobre que le carnet de pain deviendra exigible

Samedi prochain paraîtra à l'Officiel le décret relatif au carnet de pain. Ce carnet prévoit une consommation quotidienne de 500 grammes par personne, plus une quantité facultative de 200 grammes. En outre, les maires pourront attribuer aux travailleurs manuels un supplément de 200 grammes.

Un double du carnet restera chez le boulanger choisi par le consommateur ; de cette façon chaque boulangerie pourra être approvisionnée de la farine nécessaire à sa clientèle.

Le régime du carnet de pain commencera le 15 octobre.

Aujourd'hui, paraît le décret instituant un Office central des céréales, composé de représentants de l'administration et de négociants en grains, chargé d'assurer et de contrôler l'achat, la répartition et le transport des céréales dans toute la France, pour la consommation militaire et civile.

En outre, il est institué un comité central qui collaborera à l'approvisionnement des meuneries et des boulangeries et participera au contrôle de la mouture des céréales panifiables.

Ce décret entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> septembre. Ces deux comités tiendront leurs séances au ministère du Ravitaillement.

## Rabbat chez le juge d'instruction

L'escroc syrien Gabriel Rabbat a été longuement interrogé, hier après-midi, par M. Guichardon, juge d'instruction.

Cet interrogatoire a exclusivement porté sur l'affaire Farges, dans laquelle le Syrien Rabbat est inculpé d'escroqueries et d'abus de confiance. Le financier escroc a soutenu qu'il était une victime de M. Farges.

De nouveaux témoins indiqués par Rabbat seront prochainement entendus par le magistrat instructeur.

## Les empoisonnements du Pré-Saint-Gervais

L'affaire des empoisonnements de la cantine scolaire du Pré-Saint-Gervais vient d'entrer dans une phase nouvelle.

Les familles des malheureuses victimes, voulant que la lumière la plus complète soit faite sur cette mystérieuse affaire, viennent de déposer une plainte collective, entre les mains du procureur de la République. D'autre part, ces familles viennent de se constituer parties civiles dans l'instruction en cours confiée au juge Guichardon, et ont chargé M. Lévy-Oulmann de la défense de leurs intérêts.

## Tirages financiers

Ville de Paris 1905

Le numéro 206800 gagne 100.000 francs. Les deux numéros suivants gagnent chacun 25.000 francs : 8181, 261671.

Les cinquante numéros suivants sont remboursés chacun par 1.000 francs :

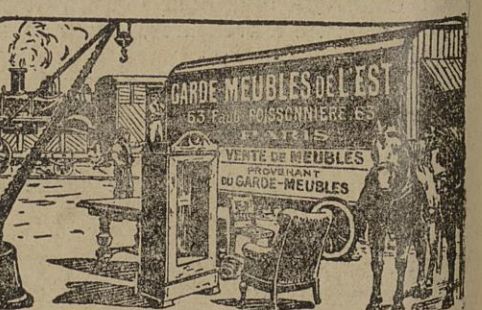
151249 57439 33749 158236 67717 80534  
230073 138812 193790 26616 240436 227320  
22703 70649 47914 11917 74884 1684  
48404 171403 472031 248150 167745 107590  
150437 15474 473971 143841 166347 226033  
260861 171392 183543 239095 81172 190770  
19984 199474 106814 171795 41033 173200  
212264 78807 199847 249260 10206 111697  
124435 99710

3.040 numéros remboursables au pair.

Samedi 4, Dimanche 5, Lundi 6 août  
A LA GRANDE PHARMACIE, 29, r. Clignancourt  
GRANDE VENTE RÉCLAME  
EAU DE COLOGNE 1.6.45 Lit. 18.50  
Savon D'amar, Crème Metella, les 3 — 2 fr. 15, etc.

JE GUERIS LA HERNIE  
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE  
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9)  
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES  
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :  
Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte fol)  
Les exiger tous pharm. ou éco. Laborat. Dozières, St-Brieuc. G. de B.



Achat de tous meubles dont on veut se débarrasser.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volument.